

## **La question des langues en Belgique et le traitement des wallonismes et des flandricismes dans les *Récréations philologiques et grammaticales* du R. P. Joseph Deharveng (1922-28)**

**Michel Berré**

**Université de Mons**

L'objectif de cette contribution est de reconstruire l'idéologie linguistique du R. P. Joseph Deharveng (1867-1929), professeur de rhétorique au collège Saint-Michel à Bruxelles pendant un quart de siècle, telle qu'elle s'exprime à travers les chroniques langagières qu'il a publiées dans la revue *La Jeunesse* (1920-1928) et qui ont ensuite été rassemblées en 6 volumes (*Récréations philologiques et grammaticales*, Bruxelles, Félix, 1922-1928) auquel s'ajoute Un vade-mecum et un addendum en 1929.

La place qu'occupe le père Deharveng dans l'historiographie belge est assez controversée. Les grammairiens Hanse (1989) et Goosse (1970, 1999) voient en lui l'initiateur sinon le fondateur de l'École belge de grammaire à laquelle il aurait fourni à la fois une méthode et un point de vue. Pour Michiels (1976), son regard sur la langue n'a rien d'un puriste alors que pour Dister (2021) ses publications s'inscrivent au contraire dans une veine prescriptive et puriste. Meylaerts (2004) le classe sous la bannière des fondateurs de la *Revue belge* (1924) relayant le mythe d'une Flandre de langue française. Enfin, d'un point de vue politique, Vanderpelen (2004) insiste sur le charisme de l'auteur et fait de lui un propagandiste zélé et efficace de l'Action française auprès de la jeunesse bruxelloise.

Une personnalité complexe dont nous entendons cerner les conceptions linguistiques en examinant d'une part les occurrences des termes « wallon » et « flamand » (et de leurs dérivés « Wallonie », « wallonisme », « flandricisme », etc.) dans ses Chroniques, et d'autre part à travers l'écho qui en est fait dans la presse de l'époque, française (*La Libre Belgique*, *La nation belge*, *Le Vingtième Siècle...*) et flamande (*De Standaard*, *Het Gazet van Antwerpen...*), y compris celle d'inspiration satirique (*Pallieter*).

Nous espérons ainsi contribuer à une perception plus nuancée de ce grammairien auquel Grevisse vouait « une admiration profonde » (Hanse, 1989) et montrer comment dans ses chroniques – qui paraissent dans une décennie cruciale pour l'avenir institutionnel de la Belgique marquée d'une part par le choix d'une politique fondée sur le principe de territorialité et d'autre part par l'accélération d'un processus d'homogénéisation linguistique propre à chaque région annonçant l'effacement progressif des langues régionales – il pouvait articuler trois composantes de sa personnalité : son attachement à « sa chère et vaillante Wallonie », son authentique patriotisme et son « tropisme parisien » faisant des « bons écrivains français » les premiers garants du bon usage.

### **Références bibliographiques**

Berré M., Castadot E. et Van Gysel B. (à par.), « Traitement de la variation diatopique chez trois grammairiens belges : des chroniques du père Deharveng (1922-1928) à celles de Grevisse (1955-1970) et de Goosse (1966-1990), *Linx – Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre*.

Goosse A. (1999), « Comment peut-on être grammairien ? ». Communication faite à la séance mensuelle de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique (ARLLFB) le 10 avril 1999 (accessible en ligne)

Hanse J. (1989), « Autour du Bon Usage ». Conférence du 4 juillet 1989 reproduit dans le *Bulletin de l'ARLLFB* (accessible en ligne).

Michiels (1976), *Le purisme belge. Contribution à l'étude du français de Belgique au XIXe et XXe siècles*. Mémoire de fin d'étude de l'Université de Liège (Faculté de Philosophie et Lettres).

Meylaerts, R. (2004). *L'aventure flamande de la Revue belge. Langues, littératures et cultures dans l'Entre-deux-guerres*. Bern, P. Lang.

Vanderpelen C., *Écrire en Belgique sous le regard de Dieu*. Bruxelles, Éditions Complexe.